



Thème
Chrétien dans
le monde actuel

Jeunes
Dans la
perspective
du processus
synodal



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Unité pastorale Sainte-Claire
Arconciel, Bonnefontaine, Ependes, Marly,
Praroman, Treyvaux / Essert



MAI-JUIN 2022 | NO 2 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Etre chrétien dans un monde qui ne l'est plus?

L'équipe pastorale

Curé modérateur: Abbé Dariusz Kapinski,
Rte de la Voos 4, 1724 Praroman

Curé in solidum: Abbé Robert Niêm,
Chemin du Bugnon 2, 1731 Ependes

Prêtre auxiliaire: Chanoine Jean-Jacques Martin,
Rue des Chanoines 13, 1700 Fribourg

Diacre: Jean-Félix Dafflon

Agents pastoraux: Jeanne d'Arc Mukantabana,
Eliane Quartenoud, Joël Biemann

Présidence du CUP: Gérard Demierre

Répondance

Arconciel: Diacre J.-Félix Dafflon,
026 436 27 48, 078 656 90 26

Bonnefontaine: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Ependes: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Marly: Abbé Dariusz Kapinski, 026 413 08 75

Praroman: Abbé Dariusz Kapinski, 026 413 08 75

Treyvaux/Essert: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Présidence des Conseils de communauté

Arconciel-Ependes: Francis Python, 026 413 45 43

Praroman-Bonnefontaine: Marie-France Kilchoer,
026 413 50 15

Marly: Florence Schornoz, 026 436 27 00

Treyvaux/Essert: Eliane Quartenoud (a.i.)
079 625 59 17

Présidence des Conseils de paroisse

Arconciel: Evelyne Charrière Corthésy, 026 401 25 66

Bonnefontaine: Corinne Jungo, 079 751 36 29

Ependes: René Sonney, 026 436 33 03

Marly: Jean-François Emmenegger, 026 436 42 64

Praroman: Lydia von Büren, 079 678 49 15

Treyvaux/Essert: Murielle Sturny, 079 224 58 48

Secrétariat pastoral de Marly:

lundi à vendredi – 8h30-11h30 / 13h30-16h30,
026 436 27 00, route du Chevalier 9, 1723 Marly
secretariat@paroisse-marly.ch

Secrétariat pastoral d'Arconciel, Bonnefontaine,

Ependes, Praroman, Treyvaux-Essert:
les lundi, jeudi et vendredi matin, de 8h30 à 11h30,
026 413 12 64, rte de la Voos 4, 1724 Praroman
secretariat.praroman@paroisse.ch

Site internet: www.paroisse.ch

PAR JEAN-FÉLIX DAFFLON, DIACRE
PHOTO: DR

On m'a demandé d'écrire le prochain éditorial pour le magazine *L'Essentiel*, et quand j'ai lu le thème, je me suis demandé: « Comment composer cet éditorial en quelques phrases, vu la complexité du sujet? » J'ai regardé sur internet, et j'ai vu qu'il y avait de nombreux livres écrits sur cette question par d'éminents théologiens. Alors comment moi, un petit diacre, pourrais-je en quelques mots essayer de vous donner quelques pistes? J'ai prié et j'ai décidé de laisser parler mon cœur.

Je me suis converti totalement au Christ au mois de juillet 1990, alors que j'étais à la recherche d'un véritable sens à ma vie, et cela depuis de nombreuses années. C'est grâce aux prières de mon épouse, que le Christ s'est révélé à moi en l'espace d'une heure, alors que je vivais déjà dans un monde déchristianisé. Avoir une belle situation, une famille, une belle voiture, une maison, ne me suffisait plus. J'étais un assoiffé d'amour à la recherche de la Source véritable. Personnellement, je sais que pour devenir un vrai chrétien dans notre société, il faut avoir fait une véritable rencontre avec le Christ. J'ai découvert de quel Amour immense le Christ nous aime tel que nous sommes. J'ai fait l'expérience de cet Amour fou qui vous retourne telle une crêpe, et qui vous fait totalement changer de vie. En ce jour de juillet 1990, j'ai donné ma vie au Christ, et je ne l'ai jamais regretté.

Alors, nous pouvons dire que nous vivons dans un monde matérialiste, que l'argent a la première place dans notre société et que les réseaux sociaux diffusent n'importe quoi. Mais quand l'Amour du Christ nous habite en permanence, quand nous savons que nous sommes pauvres et petits devant cet Amour, et que l'Esprit Saint nous fait comprendre que sans le Christ nous ne pouvons rien faire, nous ne pouvons alors que nous laisser guider par lui, pour être des chrétiens osant parler de leur foi, et essayer d'aimer comme le Christ nous aime.

Mais tout cela ne peut se faire qu'en prenant chaque jour du temps pour méditer la Parole de Dieu, être à l'écoute de l'Esprit Saint. Vivre les sacrements pour grandir dans cet Amour que le Christ désire nous donner chaque jour. C'est en fait tout cela que nous devons faire, pour être un chrétien vivant dans un monde déchristianisé.



IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Coordinatrice

Martine Hayoz, ch. Du Botsalet 4, 1733 Treyvaux

Equipe de rédaction

Manuela Ackermann – Joël Biemann – Bernadette Clément – Joseph El Hayek
Jean-François Emmenegger – Rémy Kilchoer – Marie-Claire Python

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture Eglise de Treyvaux, une messe ordinaire.
Photo: Martine Hayoz

Que faire face à la désertification de nos paroisses ?

TÉMOIGNAGE

Conférence de l'abbé Bernard Miserez, le 7 mars à Marly



**PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-CLAIRE PYTHON
PHOTO: JOËL BIELMANN**

La réflexion s'articule autour de la pensée développée par Dominique Collin dans son ouvrage « Le christianisme n'existe pas encore ». « Aujourd'hui, dit ce dernier, la chrétienté est moribonde et la parole chrétienne laisse indifférente la majorité de nos contemporains occidentaux. » Le conférencier nous invite alors à quitter la radio « Nostalgie » pour nous brancher sur la radio « Espérance ».

Il faut avoir le courage de relativiser les pesanteurs de l'Eglise actuelle pour retrouver la radicalité de la Parole de Dieu.

Pendant des siècles, depuis la chute de l'Empire romain (V^e s.), le christianisme a occupé une place unique dans la société. Toute la vie sociale était pénétrée par la pensée chrétienne: la culture, la philosophie, l'art, la science, la morale, le droit, la politique et cela jusqu'au siècle des

Lumières (XVIII^e s.). La Réforme de Martin Luther au XVI^e s. annonce la fin de cette religion culturelle en débouchant sur un pluralisme mais aussi sur des guerres fratricides.

La tradition a affublé le message évangélique d'obligations, de catégories, d'une notion permanente de péché qui ont abouti à contrôler et à enfermer. Une mainmise sur la science a été opérée par l'abus des vérités de foi. La foi a été privatisée, la dimension communautaire évacuée. Aujourd'hui, on ne peut plus parler de cette façon. Dieu n'est plus le centre d'intérêt incontesté. L'homme et la liberté sont des valeurs suprêmes. La déchristianisation est une réalité dont même Vatican II n'a pas mesuré l'ampleur. Faut-il s'adapter à cette situation? Oui, tout en sachant qu'accepter une situation n'est pas s'y conformer en tout. Nous avons intérêt à accepter la légitimité d'une société sécularisée. Nous ne pouvons pas vivre comme des gardiens de musée.

Il nous faut retrouver le vrai sens de la tradition qui est, selon Yves Congar, de « rendre vivant ce qu'on a reçu à l'origine », c'est-à-dire pour nous chrétiens, rendre vivant l'Evangile. Aujourd'hui la transmission de l'Evangile est en plein déficit. Quand Jésus parle, il veut nous dire le projet de Dieu sur l'homme et ce projet porte sur le vivre ensemble. La communauté n'est pas un accident, elle est la condition pour vivre l'Evangile.

Il faut vivre l'aujourd'hui de nos communautés en donnant à chacun sa place, en s'ouvrant à d'autres manières de vivre et de prier, en se risquant, en oubliant nos habitudes. La conversion, c'est avoir l'audace de trouver Dieu là où l'humain est défiguré. Il ne faut pas évacuer cette dimension prophétique. Il y a en nous, lorsque nous sommes en communauté, quelque chose qui ne nous appartient pas mais que nous pouvons révéler dans notre fraternité. Les communautés sont des lieux visibles de la grâce de Dieu. Elles sont saintes et sacramentelles. Crédibiliser l'Evangile, c'est faire que l'autre soit plus aimé, davantage reconnu, que la haine diminue, que la justice et la paix progressent.

Dans la perspective du processus synodal



Nicolas, 28 ans, étudiant en théologie et aumônier de CO

J'ai pu constater ces dernières années, depuis que je suis chrétien, qu'il y a un très gros et très grave problème de transmission de l'immense trésor qu'est l'enseignement de l'Eglise, de Dieu. C'est une richesse incalculable dont personne n'est au courant, pas même la plupart des « cathos » qui viennent à la messe le dimanche. Tout ce qu'il nous est nécessaire de connaître pour accéder au bonheur, au chemin du bonheur, « pour être heureux » comme on dit, traverser les souffrances et les épreuves, s'accomplir en tant qu'homme ou femme libre, pleinement et entièrement soi-même. Tout cela est présent et déjà donné par et dans l'Eglise, sauf « qu'il est plus facile à un chameau de passer dans le trou d'une aiguille » que de trouver quelqu'un qui sache transmettre ce trésor et donner envie aux gens de s'intéresser à cet enseignement et de se mettre à prier, à chercher Dieu... « Tout Jésus » est « contenu » et déjà donné par l'Eglise : l'insondable beauté, la noblesse et le sens de notre dignité de personne humaine, de l'amour humain (au sein du couple et de la famille entre autres), du travail... Le pourquoi et le but de notre existence, le pourquoi de la souffrance et du mal, de la mort, bref, le sens de notre vie, de ce qu'il y avait avant et après... Tout, absolument tout est déjà expliqué par Dieu dans l'Eglise. Mais il ne semble se trouver presque personne qui sache l'annoncer, le proclamer avec amour et force, douceur et fermeté, de manière à toucher les cœurs et donner, plus qu'« envie », mais passion brûlante pour la prière, pour les sacrements, pour l'Eglise, pour tous les hommes, d'où qu'ils viennent et quel que soit leur passé...

Nous cherchons tous ce « regard clair qui fait émerger ce qu'il y a de meilleur en nous », ce regard de Jésus lui-même (cf. Marc 10, 21) que nous sommes censés retrouver dans la personne d'un chrétien, ce regard des saints qu'avaient des gens comme Mère Teresa ou Jean-Paul II. Toutes les personnes qui ont croisé leur regard en sont restées marquées à vie, jusqu'au tréfonds le plus intime de l'âme. Malheureusement, la rencontre avec des catholiques, dont je fais partie, s'avère trop souvent décevante pour beaucoup de monde, les faisant fuir encore plus l'Eglise au lieu de les attirer... Et cela est bien triste, je dirais même honteux.

Puissent les catholiques se réveiller enfin et assumer véritablement l'exigence de leur baptême, comme le Christ notre Seigneur, le bon Jésus, ferme quand il le fallait, doux, certes, mais jamais mou, ni « gluant », mais un homme droit, un homme accompli et debout, malgré le poids écrasant de la croix quotidienne qui fait partie de la vie de tout homme.

Agenda « jeunes »

Samedi 7 mai : confirmation, rencontre sur le thème du Credo, suivie de la messe « Crossfire », à 18h, à l'église Saints-Pierre-et-Paul de Marly

Samedi 7 et dimanche 8 mai : rencontre régionale des JMJ à Lausanne

Samedi 11 juin : confirmation, rencontre avec les parrains-marraines

Samedi 11 juin : festival Crossfire à Belfaux – programme : <https://crossfire-festival.ch/>

Messes des jeunes à la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg, un dimanche par mois à **20h30 : 15 mai et 19 juin**

Rendre compte avec douceur (1 Pierre 3, 15-16)



Selon la première lettre de Pierre, il s'agit de rendre compte de l'espérance qui habite les chrétiens.

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: PIXABAY

A bien des égards, en ce début du 3^e millénaire, nous nous retrouvons dans la situation des premières communautés chrétiennes immergées et perdues dans une société qui allie indifférence et hostilité face à la foi et qui donne l'impression de vouloir – et pouvoir – se passer de Dieu. La petite voix de l'Evangile paraît complètement noyée et le christianisme, totalement ex-culturé (exclu de la culture).

L'invitation de la première lettre de Pierre aux chrétiens de la Rome impériale du I^{er} siècle, puisque tel est le contexte de l'épître pétrinienne, résonne donc avec une particulière acuité à nos oreilles postmodernes du XXI^e siècle: « Soyons toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite, devant quiconque nous en demande raison. » Mais, ajoute le texte, et cela vaut également pour notre situation contemporaine, « que ce soit avec douceur et respect, en toute bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous interpelle – voire calomnie – soient confondus ceux qui décrient votre bonne conduite dans le Christ » (1 Pierre 3, 15-16).

Le cadre de l'époque est entièrement marqué par les persécutions dont les communautés ecclésiales étaient l'objet de la part des autorités de l'empire et des tenants des religions païennes, car les baptisés constituaient une menace pour eux. Ces velléités d'extermination n'ont hélas pas disparu de nos jours et dans bien des endroits sur la planète, revendiquer son appartenance au Christ équivaut encore à risquer sa vie.

Reste que dans nos contrées occidentales, « l'apologétique » – c'est-à-dire l'art de proposer la foi (*apo logos*) à ceux qui s'en détournent ou l'ignorent totalement – prend une particulière actualité. Le terme a mauvaise presse, car il est considéré comme un plaidoyer défensif et identitaire. En réalité, il correspond au témoignage positif de celles et ceux qui ont expérimenté que vivre avec Jésus n'est pas la même chose que vivre sans lui, ainsi que le proclame l'exhortation *La joie de l'Evangile* du pape François (n. 266) et donc qu'il s'agit d'offrir au monde, avec délicatesse et sans prosélytisme « la diaconie de la vérité », en faisant connaître l'espérance portée par la Bonne Nouvelle.

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: PXHERE

Changement d'époque

Le pape François l'a répété: « Nous (L'Eglise catholique, ndlr) ne sommes plus en chrétienté, *nous ne le sommes plus!* Nous ne sommes plus les seuls aujourd'hui à produire la culture, ni les premiers, ni les plus écoutés. » Et cela requiert un changement de mentalité qui prend du temps et qui n'est jamais un acquis mais un devenir, un chemin. Seulement en connaissant et en aimant ce monde dans lequel nous vivons, alors nous pouvons évangéliser plus adéquatement sans faire ni les perroquets ni les bulldozers! Dans la sobriété. On est loin des ovins de Panurge!

Multiculturalité

Une deuxième caractéristique de ce monde: sa pluriculturalité, inéluctable et inhérente notamment à la vie urbaine, premier biotope où l'on constate la « déchristianisation » selon l'ancien modèle de lecture. Et François prône le *dialogue* avec cette diversité sous nos fenêtres, pour toucher les cœurs avant tout dans le témoignage sincère et modeste de notre foi. On est loin des processions tape-à-l'œil!



François recommande une attention toute particulière à la religiosité populaire.

Religiosité du peuple

Enfin, François recommande une attention toute particulière à la religiosité populaire, à la façon qu'ont les gens d'exprimer spontanément leurs croyances, leur spiritualité, leur foi. Même si pas toujours correspondantes « aux normes », elles sont expressions *premières* et *profondes* dans leur cœur. C'est en les *accueillant* comme telles qu'on peut ensuite partir d'elles pour se (re)connecter à l'Evangile, ferment infini de conversion, même pour le plus grand mystique!

Cela rappelle un Jésus qui rencontra une Samaritaine...

«Ni les premiers, ni les plus écoutés»

Chrétien dans un monde qui ne l'est plus?

La société de consommation, les nouvelles technologies, mais surtout le relativisme font qu'il est de plus en plus difficile de diffuser la vérité chrétienne. Dans un monde gouverné par l'émotion, le chrétien peut-il proposer une sagesse qui demande du recul par rapport au vécu?



«Être dans le vent: une ambition de feuille morte!», selon Gustave Thibon.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: PIXABAY, PXHERE, FLICKR, DR

- 1 NF 08.09 2021.
- 2 Chantal Delsol, La fin de la Chrétienté, octobre 2021.
- 3 Artège.

«Un abîme plutôt qu'un fossé»

COMMENTAIRE
DE CALIXTE DUBOSSON

Souvent dans mes allées et venues au village, je rencontrais une jeune fille fraîchement majeure. Un jour, nous avons bu un café ensemble au bistrot du coin. La conversation nous amena à parler de la gestation pour autrui.

Je lui parlai de l'animateur français Marc-Olivier Fogiel qui s'est marié avec son compagnon et qui a «commandé» deux enfants nés aux États-Unis, d'une mère porteuse, pratique illégale en France. Avant que je puisse dire ma totale réprobation de la GPA, elle m'adressa cette parole qui me laisse sans voix encore aujourd'hui: «C'est inadmissible que la France interdise cette pratique!» J'ai immédiatement compris que nous n'étions plus du même monde et que le fossé qui me séparait d'elle était plutôt un abîme.

«Être dans le vent: une ambition de feuille morte!» Cette métaphore de Gustave Thibon, écrivain et philosophe français, signifie qu'être informé de la dernière mode et la suivre est une recherche, un désir de quelqu'un vide et sec intérieurement. Autre citation, celle de Sören Kierkegaard, écrivain, poète et théologien danois: «Qui épouse l'esprit du temps sera vite veuf!» Enfin: «A force d'être dans le vent, on finit par attraper des rhumes», ajoute l'écrivain français Jean Dutourd.

Ces auteurs me sont venus à l'esprit en voyant l'évolution des phénomènes sociaux dans le monde et en Suisse. Lors des votations qui concernent les mœurs (solution des délais, fécondation in vitro, mariage pour tous), il apparaît que l'Eglise ou ses représentants sont systématiquement désavoués. Ce qui donne l'impression que le chrétien qui suit les orientations et les recommandations des autorités de son Eglise vit dans un monde étranger à la société actuelle. Il se sent désorienté et tombe souvent dans un profond désarroi. Est-il en phase avec les réalités du moment? Est-il dans l'erreur quand il affirme ses convictions qu'une étude attentive de la Bible et de la tradition lui ont léguées? Malgré les désillusions et les déconvenues, aurait-il raison contre tous?

Toutes ces questions taraudent l'esprit de celles et ceux qui vont à l'encontre des

idées reçues, ce qui fait dire à un paroissien: «L'opinion publique majoritaire regarde les choses de façon superficielle. Prenez l'exemple du mariage pour tous. Il est évident que les gens ne se sont posé qu'une seule question: doit-on permettre aux couples homosexuels de se marier civilement? Bien sûr que oui. Comment répondre non dans un monde qui veut l'égalité à tous les niveaux? Par contre le droit de l'enfant, la PMA et bientôt la GPA demandaient une vraie réflexion que peu ont entreprise.»

Le courage d'être chrétien

«Défendre les principes fondamentaux demande aujourd'hui du courage. Ce n'est pas parce que le vent souffle dans telle direction que toute la barque doit suivre le mouvement»: ainsi s'exprimait Mgr Jean-Marie Lovey lors d'un entretien au *Nouvelliste*¹. Le chrétien serait-il donc un être courageux? Si l'on prend pour modèle le Christ, la réponse ne fait pas de doute. L'épisode de la femme adultère, par exemple, où il fait front contre toute l'intelligentsia de l'époque. Plus encore quand le Seigneur met les pieds dans le plat: «Au temps du prophète Elie, il y avait beaucoup de veuves en Israël. Pourtant, Elie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles mais bien à une veuve étrangère de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. A ces mots, dans

la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.» (Lc 4, 25-28)

A la suite de son maître, le chrétien est amené à défendre des valeurs. Mais il faut d'abord dire qu'il y a une distinction essentielle à faire avant d'aller plus loin. Le chrétien d'aujourd'hui est très divers. Il y a celui qui se rend à l'église pour baptiser ses enfants ou pour se marier, mais qu'on ne revoit plus dans les autres événements de la vie ecclésiale. Il y a celui qui s'informe sur les valeurs du christianisme en développant une conscience chrétienne éprouvée. Il y a celui qui s'engage sur le plan social ou sur le plan politique et qui vit sa foi dans un rapport direct avec Dieu sans médiation ecclésiale. Il y aurait encore tant d'autres catégories que l'on ne peut évoquer dans un si bref article. Il semble toutefois que d'après les statistiques, les opinions minorisées par les résultats des votations se trouvent dans le camp des pratiquants réguliers compris ici en tant que fidèles à la messe du dimanche et aux sacrements. Nous ne sommes plus à l'époque où le curé dictait les intentions de vote aux fidèles et c'est tant mieux. Ce n'est donc pas de lui que viendrait l'inspiration principale. D'ailleurs, une de mes connaissances m'a reproché mon silence en vue de la votation du mariage pour tous. Je lui ai répondu que dans mes conversations, j'ai clairement affirmé mon opinion, mais que le faire du haut d'une chaire serait pour moi une sorte de violation des consciences en profitant d'une audience qui n'est pas faite pour ça. Ce serait d'ailleurs plus contre-productif qu'autre chose.

Le monde actuel

Maintenant que nous avons mieux défini l'adjectif de chrétien, il convient de le situer dans la perspective qu'il vit dans un monde qui ne l'est plus. La philosophe française Chantal Delsol n'y va pas par quatre chemins. Pour elle, nous assistons à la fin de la chrétienté. Le constat est sans appel. Et pourtant, il est teinté d'espoir ou d'espérance pour les chrétiens. Je ne parle pas du christianisme, qui n'est pas une religion perdue et qui continue à se déployer. La chrétienté, c'est la civilisation dans laquelle le christianisme apporte ses lois et ses mœurs. Et c'est ça qui est effacé depuis les années 50... D'après elle, au fil des ans, la chrétienté aurait été remplacée par le cosmothéisme: «Il s'agit d'une nouvelle croyance. Lorsque la chrétienté s'efface,

elle n'est pas remplacée par rien. Il reste un pourcentage non négligeable de chrétiens. Mais les autres ne tombent pas dans le néant, ils se mettent à croire en d'autres choses. C'est une adoration du monde. C'est ce qui se développe avec l'écologie, qui est en train de devenir une religion. Cela fait partie des nombreuses tendances qui tendent à remplir le vide.»²

Ce constat semble se vérifier dans les conversations du «Café du commerce». J'entendais mes voisins de table disserter sur l'écologie. Aujourd'hui, ce n'est plus les dix commandements qui nous aident à faire un examen de conscience. Il faudra s'examiner sur le nouveau dogme qui a lui aussi ses règles: tu ne voyageras plus en avion, tu ne laisseras plus couler l'eau quand tu te laves les dents, tu n'imprimeras plus tes documents numériques, etc. Voilà les nouveaux péchés et pour ceux-là il n'y aura aucune absolution. Par contre, tricher, mentir, tromper son conjoint deviennent des péchés secondaires!

Relativisme et émotion

Un autre constat est posé par Rod Dreher, journaliste et écrivain américain dans son livre *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus*.³ L'auteur affirme que le monde n'est plus chrétien à cause de l'avènement de la société de consommation, des nouvelles technologies et du relativisme. «Tout cela fait qu'il est de plus en plus difficile de vivre avec la vérité chrétienne dans le monde. Dans une société de plus en plus individualiste coupée de la tradition, la seule autorité qui apparaisse comme justifiée est le moi. C'est ce que le philosophe Zygmunt Bauman appelle la société liquide. Il n'y a plus de bien commun, ce qui gouverne la politique est désormais l'émotion.»

Combien de fois n'entendons-nous pas dans les interviews, le mot relativement? «Le taux de probabilité est relativement faible. La tendance est relativement en

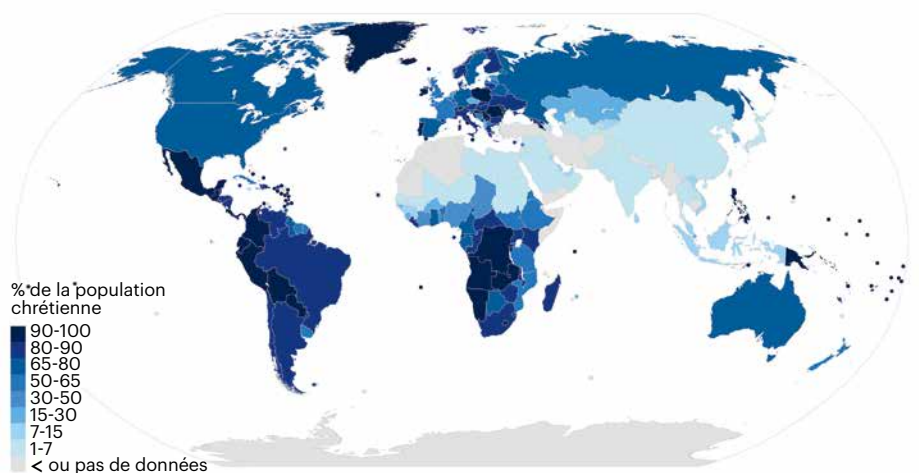


Selon le philosophe Zygmunt Bauman, il n'y a plus de bien commun, ce qui gouverne la politique est désormais l'émotion.

hausse.» Et la réponse aux questions est souvent: «Oui et non.» Difficile dans ces conditions de faire émerger une vérité! Pourtant, si l'on prend la question de l'existence de Dieu, il faudra dire oui ou non. L'un aura tort, l'autre raison. Il n'y aura pas de juste milieu.

Rod Dreher ajoute: «Je crois que les chrétiens doivent aller dans le monde. Mais dans un monde postchrétien, hostile au christianisme, je crois qu'il faut avoir une foi solide, appuyée sur une formation intellectuelle. On ne peut pas aller au combat désarmé!»

«Soit on est dans le vent, soit on crée le courant», disait souvent le regretté Mgr Joseph Ruit. N'y a-t-il pas ici un vent d'optimisme que tout baptisé conscient de sa responsabilité dans l'avènement d'un monde plus juste et fraternel est invité à faire souffler? Comme le dit le psaume 36, 3-4: «Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle; mets ta joie dans le Seigneur: il comblera les désirs de ton cœur.»



Elisabeth Parmentier a pris ses fonctions de doyenne de la faculté de théologie de Genève en juillet dernier. Rencontre avec la première femme nommée à la tête de cette vénérable institution depuis sa création.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTO : JEAN-CLAUDE GADMER

En tant que première doyenne de la faculté, quels sont les projets que vous souhaitez particulièrement mettre en œuvre ?

Que la théologie devienne accessible et compréhensible par tous. C'est un concept que la plupart de nos contemporains ne comprennent plus, car ils ne savent pas ce que cela recouvre. Mon premier but et celui de tous les enseignants de la faculté est de montrer la pertinence de la théologie aujourd'hui dans les questions du monde. Toutes les questions qui « agitent » l'être humain touchent à la théologie.

Comment ramener la théologie au cœur de la société et ne pas la confiner aux auditoriums universitaires ?

On pense souvent que les facultés de théologie sont des lieux pour former des pasteurs ou des catéchètes, alors que nous nous adressons à un auditoire bien plus large. Les gens cherchent un sens au monde, à leur vie. Toute cette catégorie de personnes est en recherche de réflexion de qualité par rapport à la vie. Pour former les esprits à l'interprétation du monde d'aujourd'hui, nous proposons tout un éventail de disciplines pour montrer en quoi la théologie a toujours sa pertinence.

Pourquoi un tel besoin de sacré, aujourd'hui, dans nos sociétés laïques ?

Le monde de plus en plus rationalisé, tourné vers la réflexion cartésienne et technologique, pousse l'être humain à rechercher quelque chose de plus profond. Cette quête spirituelle habite l'être humain. Les religions traditionnelles ont souvent été décevantes du fait de leur institutionnalisation. Malheureusement, ce besoin de spirituel étant souvent identifié aux Eglises, il y a rejet. Les gens pensent alors qu'il n'y a plus rien d'intéressant à rechercher dans cette direction. Les Eglises sont comme les êtres humains, avec leurs limites, mais cela n'amoindrit pas la qualité de leur message.

En tant que spécialiste de théologie féministe, quel est le rôle de la théologie dans la place accordée aux femmes ?

La transmission du christianisme a été adaptée aux cultures en place. Pour être accepté, le christianisme a coupé le côté nouveau et révolutionnaire du message de Jésus-Christ. Dans la plupart des sociétés dans lesquelles le christianisme s'est développé, les hommes étaient dans la vie active et les femmes au foyer et il s'est accommodé à cela. Les lectures féministes des textes bibliques essaient de les relire au-delà de ce que la tradition a « enrobé » autour. En regardant vraiment les mots et les expressions utilisées, le texte est réellement plus ouvert que ce que la tradition en a fait. Elle a polarisé sur un seul aspect alors que les textes, dans leur sens premier, brisent les stéréotypes.



La théologienne a pris ses fonctions de doyenne en 2018.

Que pensez-vous de l'idée de l'Eglise protestante de Genève de « démasculiniser » Dieu ?

Je pense que la question centrale est mal comprise du grand public. En réalité, il ne s'agit pas de caser Dieu dans un attribut masculin ou féminin. Dès le début de la tradition chrétienne et de l'Ancien Testament, il a toujours été clair qu'Il est au-delà de toutes les images. Ce qui se trouve derrière cette demande, du côté catholique comme protestant, est d'insister sur la relation aimante de Dieu avec les humains, avec des analogies comme la miséricorde et la tendresse, classiquement attribuées au féminin, peut-être à tort. Certaines femmes expliquent qu'être absentes du langage condamne à l'invisibilité. Il est important qu'il n'y ait pas de polarisation entre le féminin et le masculin, mais que cette diversité de langage soit présente. Et cette diversité est nécessaire, car aucune comparaison ne veut « décrire » Dieu, mais est langage de relation. Malheureusement avec des titres comme « démasculiniser Dieu » nous nous trouvons en plein dans les clichés.

Biographie express

Née en 1961 à Strasbourg, Elisabeth Parmentier est une théologienne protestante française et professeure de théologie pratique à l'université de Genève. Spécialiste d'œcuménisme et de théologie féministe, elle a pris ses fonctions de doyenne en 2018.

A tour de rôle, des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Au tour du Fribourgeois Antoine Bernhard de prendre la plume.



Antoine Bernhard
(20 ans).

PAR ANTOINE BERNHARD
PHOTOS: DR

Vendredi saint, l'an dernier. J'entre dans une église valaisanne pour l'office. Je prends au passage le petit livret proposé aux fidèles pour accompagner la liturgie. Quelle n'est pas ma surprise? L'illustration qui accompagne les textes liturgiques n'est pas une icône, une croix ou quelque autre symbole religieux, mais le dessin mignon d'un enfant tenant un ballon en forme de cœur.

Ainsi, alors que l'Eglise s'apprête à vivre la solennité la plus importante du calendrier liturgique, que nous lisons les textes de la Passion du Christ, mort pour racheter nos

fautes, alors que les catholiques du monde se préparent pour Pâques, nous n'avons rien d'autre à proposer qu'un symbole frelaté. Ce petit enfant avec son ballon, ce n'est pas l'Amour du Christ. C'est une image, produite par notre société consumériste, qui ne représente qu'un amour pauvre et mièvre, à la mode bisounours. Non, l'Amour du Christ s'est d'abord manifesté pour nous sur la croix, là où un Dieu fait homme a accepté de souffrir pour nous.

Nous nous posons la question : comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus? La question devrait plutôt être : sommes-nous encore chrétiens? Que dire de notre foi, si un ballon en forme de cœur pour tout symbole de l'Amour du Christ nous suffit? Avant d'être déchristianisé, notre monde a perdu tout sens du sacré, de la verticalité. Mais notre Eglise semble parfois être la première à tout désacraliser, et à tous les niveaux. Il faut désormais être cool, en phase avec le monde. Il faut tout aplatiser, arrondir les angles, communier au progressisme obligatoire. Malheureusement, quand l'Eglise donne l'impression d'avoir pour seul projet que celui d'être le reflet flétri d'un monde sans repères, je ne m'y reconnais plus et avec moi de nombreux jeunes que je côtoie.

Nos contemporains – les jeunes en particulier – ont soif de sacré. Si l'Eglise n'en est plus le pourvoyeur, où le trouveront-ils? De plus en plus nombreux sont ceux d'entre nous qui retrouvent l'expression du sacré dans la célébration du rite tridentin. Loin d'une crispation passéiste – comme certains voudraient le faire accroire – il y a là une soif authentique de vérité qui devrait enseigner toute l'Eglise.

« **L'Amour du Christ s'est d'abord manifesté pour nous sur la croix.** »



A Pâques, le symbolisme est important.

Comment se réjouir de Pâques?



Dans cette rubrique, *L'Essentiel* propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ce mois, c'est Céline Ruffieux qui prend la plume.



PAR CÉLINE RUFFIEUX, REPRÉSENTANTE DE L'EVÊQUE À FRIBOURG
PHOTOS: CATH.CH/RAPHAËL ZBINDEN, PIXABAY

A peine sortis de la pandémie, nous voilà confrontés à une autre violence, celle de la guerre, à deux pas de chez nous. Des temps de désert qui semblent se superposer les uns aux autres, qui semblent s'éterniser, sans porte de sortie. Que faire alors du Carême, cet autre temps de désert? Comment se réjouir de Pâques?

Notre foi et nos rites sont notre essentiel, c'est ce qui nous «reconnecte» à ce qui fait de nous des femmes et des hommes debout, capables de laisser passer la lumière de Dieu à travers soi, capables de vivre chaque nouveau jour comme une Pâques où la vie l'emporte sur la mort. Face à la peur et aux angoisses, face à la violence des hommes, nous sommes pleins d'Espérance et d'Amour. La force de la solidarité, de la prière et de la compassion sont forces de vie toujours renouvelées.

Jour après jour, pas après pas sur ce chemin vers Pâques, nous pouvons changer le monde. Par un regard plein de bienveillance, posé sur cet autre qui pense ne rien mériter, par un sourire gratuit à ce passant ou ce collègue, par un mot qui va relever

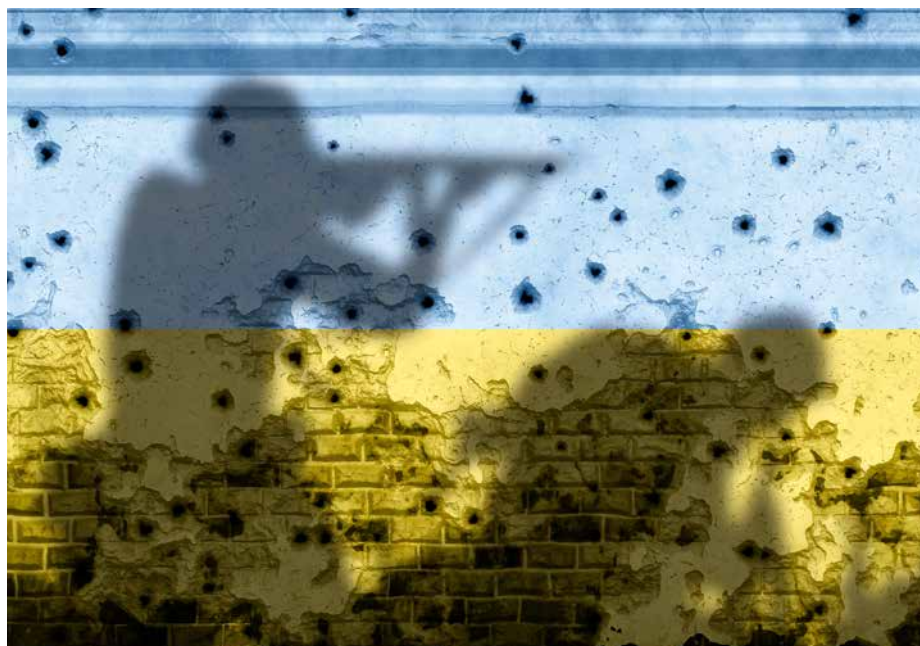
celui qui est tombé. Changeons le monde! Le Carême ne se comprend qu'en regard de Pâques. Rappelons-nous: «La joie de l'Evangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours.»¹

Malgré les violences du monde et les difficultés de la vie, nous avons reçu ce don ineffable de pouvoir se laisser sauver par le Christ. Qu'en faisons-nous alors? Pouvons-nous en témoigner dans chacun des actes que nous posons, dans chaque décision que nous prenons? Savons-nous être dans la gratitude et l'émerveillement?

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.» (1 Pierre 1, 3)

¹ Pape François. *La joie de l'Evangile – Exhortation apostolique*. 2013.

« Face à la peur et aux angoisses, face à la violence des hommes, nous sommes pleins d'Espérance et d'Amour. La force de la solidarité, de la prière et de la compassion sont forces de vie toujours renouvelées. »



A peine sortis de la pandémie, nous voilà confrontés à une autre violence, celle de la guerre.

... chapelle Notre-Dame-de-Compassion (Martigny)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

La chapelle de La Bâtiaz à Martigny est depuis longtemps un lieu de prière et de pèlerinage pour la région. Les nombreux exvotos datant des XVIII^e et XIX^e siècles qui ornent les murs de l'édifice consacré à Notre Dame de Compassion en sont un témoignage. Lors de la restauration de 2012, Léonard Gianadda¹ est sollicité. Il offre alors des vitraux du Père Kim En Joong.

Né en Corée en 1940, l'artiste est élevé dans la tradition taoïste. Il étudie les beaux-arts à Séoul et enseigne le dessin au séminaire de la ville. C'est là qu'il découvre la religion catholique, notamment grâce à ses élèves. Il est baptisé en 1967 et devient dominicain quelques années plus tard. Il est connu comme le peintre blanc de la lumière.



L'œuvre est une invitation à découvrir Dieu.

L'œuvre de Kim En Joong est pensée comme l'irruption de la lumière dans les ténèbres. Il affirmait ainsi dans une émission sur KTO, en mai 2016: « Mon travail est d'être chasseur de ténèbres. » L'artiste fait le choix de ne pas nécessairement donner de légende ou d'explications pour laisser chacun libre de son interprétation. Il perçoit néanmoins son œuvre comme une invitation à découvrir Dieu. Il utilise son art pour prêcher, dans la lignée de ses prédécesseurs de l'Ordre des Prêcheurs qui utilisaient leurs mots. Il fait sienne une phrase de Stendhal selon qui la beauté est comme une promesse du bonheur.

Kim En Joong explique: « Les parties blanches sont importantes dans ma peinture et elles sont un héritage de ma culture coréenne. Peut-être sont-elles l'essentiel de mes créations. Ce qui compte dans une œuvre d'art, en musique, au théâtre, en littérature ou en poésie, c'est la résonance. C'est le rôle des grandes parties blanches. Cela renvoie au mystère, à l'écho en nous. [...] L'espace libre n'est pas vide, mais plénitude. »²

¹ Ecouter Léonard Gianadda présenter les vitraux: www.gianadda.ch/a_decouvrir_aussi/vitraux_de_martigny/kim/

² Les vitraux des chapelles de Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 2014, p. 63.

Communion, participation, mission

C'est le thème du synode des évêques convoqué par le pape François en octobre 2023. En vue de l'événement, l'ensemble des baptisés est invité à s'exprimer dans le cadre d'une consultation qui concerne l'Eglise universelle.

En ouvrant aujourd'hui le parcours synodal, commençons tous par nous demander: nous, communauté chrétienne, incarnons-nous le style de Dieu, qui chemine dans l'histoire et partage les défis de l'humanité? Sommes-nous disposés à vivre l'aventure du cheminement ou, par peur de l'inconnu, nous réfugions-nous dans les

excuses du « cela ne sert à rien » ou du « on a toujours fait ainsi » ?

« Faire Synode » signifie marcher sur la même route, marcher ensemble. Regardons Jésus sur le chemin, qui rencontre d'abord l'homme riche, puis écoute ses questions, et enfin l'aide à discerner ce qu'il faut faire pour avoir la Vie éternelle. Pape François. Extrait de l'homélie du lancement du synode, le 9 octobre 2021.

Dans la perspective du synode, des textes de personnes de notre unité pastorale sont publiés dans *L'Essentiel* (voir p. 4 et dernière édition). En voici un exemple :

Par Adrien, 25 ans, artiste peintre

Lorsqu'on parle d'Eglise aux jeunes d'aujourd'hui, n'ayant reçu aucune éducation religieuse, ceux-ci plongent, à mon avis, directement dans les stéréotypes. Il est difficile d'avoir l'attention d'un jeune pendant longtemps afin de lui expliquer ce qu'est réellement l'Eglise. De ce fait, il faudrait trouver un moyen de leur transmettre ces connaissances au travers d'un langage qui leur parle. Inutile d'organiser des ateliers avec pour seul but d'en apprendre davantage sur Dieu par exemple. Je pense qu'un moyen qui pourrait potentiellement fonctionner aujourd'hui serait de lier la religion et l'apprentissage de l'Eglise à travers la philosophie. Aborder des sujets pertinents qui sont finement liés à l'Eglise comme la création du monde ou le rôle de l'homme sur terre, au travers des réseaux sociaux, en simplifiant les termes et surtout en proposant cet aspect philosophique de l'Eglise sans forcément mentionner des termes étroitement liés à la religion pour ne pas « effrayer ». Comprendre le fonctionnement de quelque chose dont la base ne peut pas être vue et qui est divine, c'est difficile à transmettre aux jeunes. On ne peut pas leur dire de croire sans voir, mais on peut leur proposer de penser à cette option.

En souvenir de Denise Maillard

PAR FRANÇOISE BROILLET, AU NOM DU GROUPE ANIM'AÎNÉS
PHOTO: DR

Après 15 ans passés au service de la catéchèse, Denise a rejoint notre groupe « Anim'Aînés » en 2002. Sensible aux personnes les plus fragiles, en 2003 elle s'engage comme visiteuse au Home « Les Epinettes ». Toutes les personnes qui ont eu le privilège de la rencontrer ont pu apprécier sa bienveillance, son sourire, son humour, sa discrétion et ses bons mots d'encouragement.

En 2010, elle reprend la présidence de notre groupe. Sous sa houlette, celui-ci a continué à se développer jusqu'en 2020 où nos activités ont été stoppées par le Covid.

A l'aube de ses 70 ans, Denise a connu l'épreuve de la maladie. Avec force, volonté et courage, elle a continué son activité en pensant toujours au bien de nos Aînés.

Sache, Denise, que notre groupe continuera sur ta lancée. On n'oubliera jamais tout ce que tu as réalisé pour notre communauté.

MERCI DENISE et bon voyage dans ta nouvelle VIE.



Conseils de paroisse et communauté

PAR MURIELLE STURNY ET CORINE EL HAYEK

PHOTOS: JOSEPH EL HAYEK

Patronale

La messe de la Patronale aura lieu **dimanche 26 juin** à 10h, à l'église de Treyvaux. Elle sera animée par le chœur mixte paroissial et la société de musique. Un apéritif offert par le Conseil de paroisse prolongera la fête à la sortie de l'église.



Messe des patoisants

Mècha di patèjan ou mohyi dè Trivô

La demindze 29 dè mè, la mècha cherè chèlebraye pè l'abé Rime è tsantàye pè le kà-mikchte «Intrè No», diridji pè Roland Tinguely. Ouna vèràyè chouèdrè du la mècha.

En français:

Messe des patoisants à l'église de Treyvaux

Dimanche 29 mai, la messe sera célébrée par l'abbé Rime et animée par le chœur mixte «Intrè No», direction Roland Tinguely. Un apéritif sera servi à l'issue de cette célébration.

Rogations

La procession en direction de l'église Vers-Saint-Pierre de Treyvaux aura lieu, par beau temps, **mercredi 25 mai**. Le rendez-vous est fixé à 19h à la croisée en Forchaux. La messe anticipée et chantée de l'Ascension débutera à 19h30.



ATD Quart Monde

PAR ERICA FORNEY

PHOTO: DR

Chantier découverte destiné aux jeunes: ATD Quart Monde propose, une semaine de «Chantier découverte» du 10 au 16 juillet, au Centre national Crausa 3, à Treyvaux. Cette proposition s'adresse aux jeunes dès 18 ans qui ont envie de rencontrer d'autres jeunes qui s'intéressent au Mouvement, qui aimeraient en découvrir davantage sur ATD en participant à des chantiers discussion et rénovation au Centre national, ou qui voudraient cheminer avec d'autres sur les questions de l'engagement, de la pauvreté et de la vie.



Merci d'en parler aux jeunes de votre entourage.

Pour en savoir plus: atd-quartmonde.ch ou 026 413 11 66.

Concert du Chœur mixte

Voici revenu, avec le printemps, le temps des prestations. Le Chœur mixte paroissial de Treyvaux est très heureux de vous inviter à son concert de printemps **vendredi 17 juin à 20h à la grande salle de l'école**.

Nous aurons la chance de partager la scène avec notre organiste Vincent Perrenoud accompagné d'un chanteur-mystère pour un concert particulier. Nous vous attendons nombreux et nous aurons le plaisir de vous offrir ce beau moment chantant.

Arconciel

Renouveau pour le Groupement des Dames d'Arconciel!

TEXTE ET PHOTO PAR ÉVELYNE CHARRIÈRE, PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE PAROISSE

Le printemps est propice au renouveau, c'est ainsi que le 28 mars dernier a eu lieu l'assemblée constitutive du nouveau «Groupement des Femmes d'Arconciel»! Dans notre village, comme ailleurs dans le canton, c'est un curé, Marcel Broillet, qui avait créé cette association dans les années 50. Il a été longuement secondé par Thérèse Baumann, ancienne postière, dans l'organisation des activités, dont la traditionnelle promenade de juillet. De nombreuses autres dames du village se sont engagées notamment dans le tricot pour les missions, des activités de vulgarisation agricole, le service des apéros lors de fêtes, (la préparation de la soupe de Carême) ou le service des pâtes du partage.

De telles organisations féminines ont largement fleuri en Suisse dès les années 1850, tantôt avec un ancrage confessionnel, tantôt politique, en vue d'améliorer la participation sociale des femmes, de leur offrir un réseau personnel et d'assurer des tâches d'utilité publique.

Le nouveau groupement s'est désormais constitué en association, avec des membres cotisants, et s'est doté de sta-



tuts. Il se donne pour but de développer la convivialité et l'entraide entre les femmes de tout âge d'Arconciel en favorisant les liens d'amitié, en collaborant à certaines manifestations et en organisant des activités culturelles, récréatives ou sportives à l'intention de ses membres. Un comité

présidé par Jessica Python (au centre) est composé de (gauche à droite) Laetitia Gilgen, Marilyn Decrey, Céline Richoz et Elodie Wohlhauser, débordent d'idées. Il se prépare déjà à organiser la traditionnelle sortie annuelle qui aura lieu **samedi 20 août 2022**. Réservez la date!



90 ans

PAR MARIE-CLAIRE PYTHON
ET TROIS FILLES DE JEAN CHARRIÈRE
PHOTO: LUCIENNE JORAND

Jean Charrière a fêté ses 90 ans le 26 janvier 2022. Actuellement, il réside à l'EMS de La Roche.

Né à Charmey, il a fait son apprentissage de fromager à La Roche. En 1956, il épouse Huguette Tinguely et le couple s'installe à Fribourg. Leurs 8 enfants, 19 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants font sa plus grande fierté.

Contraint en 1966 à une reconversion, Jean œuvre à la Mutualité scolaire tout en continuant à épauler son épouse. Dès 1968, ils reprennent la pension du Belvédère à La Roche avant d'emménager à Arconciel en 1979.

Fortement investi dans le domaine associatif, Jean fonde la société des Accordéonistes de La Roche et l'Association des «Rochois et Villapontains d'ici et d'ailleurs». Il sera un des artisans d'un beau livre sur le village de La Roche. De 1987 à 2000, il préside le Conseil de paroisse d'Arconciel.

Humble, discret et généreux, Jean donne le témoignage d'une foi inébranlable associée à un engagement indéfectible. Son enracinement dans ses valeurs chrétiennes et sa fidélité à toute épreuve sont la marque de sa riche personnalité.

La communauté paroissiale lui dit toute sa reconnaissance pour le dévouement mis à son service. Que lui et sa famille reçoivent la reconnaissance et le respect de tous les paroissiens et villageois d'Arconciel.

Ependes

Groupe de réflexion « Chances et risques d'une fusion »

PAR RENÉ SONNEY, PRÉSIDENT DE PAROISSE

Dans un vote consultatif, à l'occasion des assemblées de septembre 2020, les paroissiennes et paroissiens d'Arconciel et d'Ependes ont souhaité que soit mis sur pied un groupe chargé de lancer une réflexion en vue d'une fusion avec mandat de faire une proposition à voter par les assemblées de paroisse pour la législature suivante.

Le rapport établi par le groupe de réflexion a été transmis aux Conseils de paroisse d'Arconciel et d'Ependes le 25 janvier 2022. Les

Conseils de paroisse ont discuté en interne de ce rapport et se sont ensuite réunis en séance commune le 16 février 2022. Bien que les conclusions du rapport final du groupe de réflexion « Chances et risques d'une fusion » soient favorables à une fusion, il a été constaté, suite à la réunion des Conseils de paroisse d'Arconciel et d'Ependes, qu'il était trop tôt et que les points devaient être mûris. Il est par conséquent mis fin à cette réflexion, non sans auparavant remercier sincèrement le groupe pour son travail. Communiqué approuvé par les deux Conseils de paroisse.

Agenda

Vendredi 6 mai: Concert Brass Band Bois-d'Amont, direction Marc Jeanbourquin

Samedi 7 mai: Concert A tout Cœur avec la participation du chœur mixte l'Avenir des Diablets, direction Frédéric Jochum

Mercredi 11 mai, 19h: Pèlerinage à la Grotte (en cas de pluie, prières à l'église d'Ependes)

Les nouvelles sculptures du cimetière d'Ependes



PAR MICHEL RIEDO | PHOTOS: FABIENNE TERCIER

Il était tout d'abord prévu de réaliser les deux nouvelles sculptures du cimetière en marbre blanc et en granit noir. La commission du cimetière pencha pour une construction en acier brut, surtout pour des raisons financières, mais également pour les assortir aux portes du columbarium et aux éléments décoratifs prévus par le paysagiste.

Deux sources très différentes ont influencé mon travail. Il s'agit tout d'abord des icônes byzantines, mais aussi des remarquables œuvres d'art de notre église.

Les pièces posées verticalement rappellent, dans les icônes, la représentation du Christ qui ressuscite, mais font également écho aux différents personnages des vitraux et des fresques de l'église.

La verticale symbolise le divin, l'esprit de Dieu. Elle relie l'inférieur au supérieur, la terre et le ciel. La grande pièce oblique, dont les lignes font allusion à la perspective utilisée par les peintres byzantins, représente le tombeau ouvert. On y découvre un vide en forme de trapèze, symbole de l'inconnu, du doute, de l'inachevé. C'est aussi dans cette position que des icônes sont disposées dans des églises.

Dans la seconde sculpture, l'horizontale évoque la stabilité, le calme, le repos, la tranquillité. Les perpendiculaires incarnent la rencontre. La pièce principale forme un L retourné. Cette forme annonce que les choses suivent leur cours et qu'il faut l'accepter. C'est aussi une ouverture vers autre chose. Cette lettre est la première du *Libera me Domine* qu'on chantait autrefois à la fin des messes de *Requiem*.

Bonnefontaine

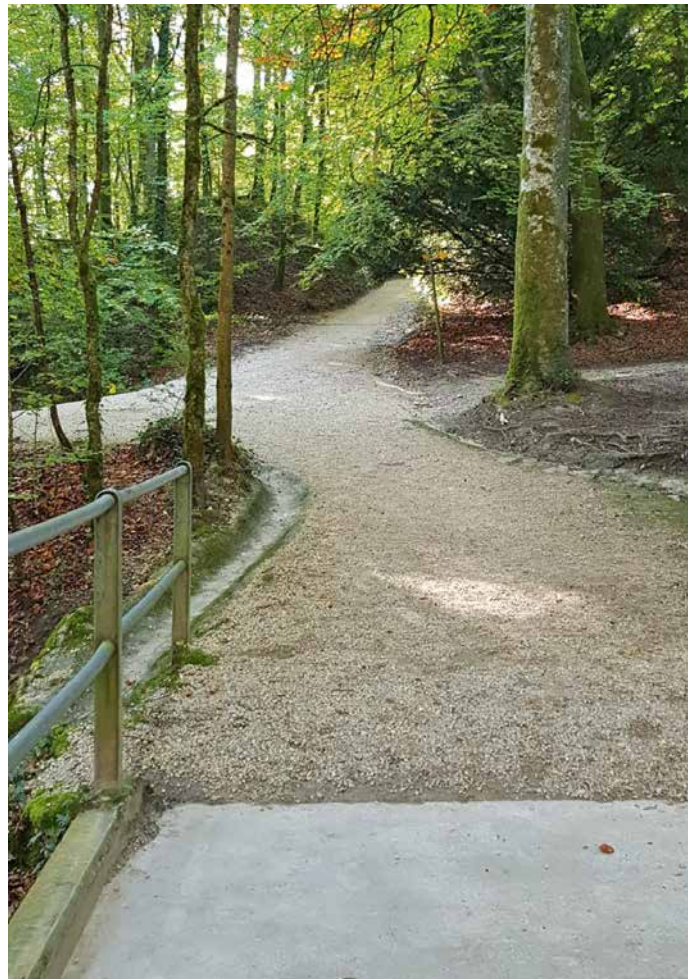
Sur le chemin de Saint Jacques

PAR MANUELA ACKERMANN

PHOTOS: C.B/B.B

Jeudi 13 mai: cathédrale de Lausanne-Morges

La belle-sœur et le beau-frère de Bernadette les conduisent jusqu'à la cathédrale de Lausanne, chargées d'un solide pique-nique. En chemin, elles retrouvent un couple qui les accompagne pour la journée et qui leur a concocté un copieux dîner avec cake salé, sandwiches, tomates et même du dessert ! Cette belle journée de partage avec partie de jass au bord du lac, a été entachée de la déception de ne pas trouver de sceau pour le crédenciale, tous retirés en raison du Covid. Elles admirent les tons de vert, les rivières, le lac Léman, elles croisent plus d'escargots que de pèlerins, observent des vols d'hirondelles et un héron qui attend patiemment à côté d'un vendeur de poissons. Entre la plage de Vidy et Morges, le parcours leur plaît beaucoup. Dans les parcs, des tulipes toutes ouvertes en couronnes les enchantent.

**Vendredi 14 mai: Morges-Rolle gare, puis retour en train**

Le petit déjeuner face à une belle vue les prépare à entamer cette dernière journée de marche. Un peu de mélancolie les prend à l'idée d'arriver au bout de ce premier pèlerinage. Le temps est frais mais la pluie les épargne. Les chemins sous les arbres sont magnifiques, elles rencontrent d'autres pèlerins. Elles se restaurent d'une tartelette et perdent parfois leur chemin, mais après quelques pas, leur sixième sens les alerte et elles reprennent dans la bonne direction, sans détour. A Buchillon et à Perroy, de jolies petites chapelles surgissent comme par enchantement. Elles reçoivent, en guise d'encouragement, le message « Ulteïa » de la part d'anciens pèlerins. Ce mot signifie « plus loin, au-delà », c'est un message qui donne du courage, un rappel que Dieu nous aide ; une bénédiction à ce stade, leurs membres commençant à devenir douloureux. Une grande satisfaction et une fierté d'achever ces 120 km en 5 jours les cueillent avant de prendre le train. Elles ont collectionné seize marques dans leur livret, ce n'est pas si mal. Le retour dans la vie quotidienne a été une expérience assez agressive.

Une entente et un soutien mutuel, une détente totale, un dépassement des limites, une déconnexion et un ressourcement, une marche au même rythme, des sensations et des difficultés partagées en simultané, voilà le bilan de cette première partie de voyage, autant intérieur que dans l'espace, qui compte 3000 km en tout. On y vit le luxe de prendre le temps, de s'arrêter sur des petites choses, les basiques, d'ouvrir les yeux, de regarder la nature.

La prochaine étape, réalisée en octobre 2021, les amène de Rolle à Versoix puis sur une boucle autour de Genève.

*L'Eglise est un jardin de fleurs; des fleurs de diverses couleurs,
de diverses perfections; toutes ont leur grâce et leur beauté.*

François de Sales

Praroman

Nonagénaire, Marguerite Eggertswyler-Jolliet

TEXTE ET PHOTO PAR REMY KILCHOER

Marguerite Eggertswyler est née à Bonnefontaine le 4 mai 1932. Elle a 4 ans lorsque ses parents emménagent au Pafuet avec ses 6 frères et sœurs, Sylvain, Roger, Rosette, Denise (décédée à 12 ans), Ginette et Marie-Louise. Elle a 11 ans lorsque son père décède. Après sa scolarité primaire à Bonnefontaine et l'école ménagère à Praroman, elle fonctionne comme aide de ménage pour aider sa famille par son salaire. Ce fut une enfance marquée par le labeur, mais heureuse.

Marguerite a, par la suite, travaillé à l'imprimerie Galley et, durant quatre ans, comme cuisinière dans une famille de Fribourg. Elle a aussi été sommelière au café du Pafuet que tenait son frère Sylvain. C'est là qu'elle rencontre Raymond Eggertswyler qui deviendra son mari en 1958. De cette union naissent 5 enfants Jean-Louis, Monique, Michel, Gérald, Hélène. Les épreuves ne l'ont pas épargnée: son fils Jean-Louis meurt en bas âge, en 2012, son mari décède, laissant un grand vide et, en 2015, elle a le chagrin de perdre sa fille Hélène. Marguerite est une femme qui sait surmonter les peines et les obstacles et garder le moral, par exemple en travaillant à la bourse aux vêtements de la Croix Rouge pendant 15 ans.

La bonne cuisine est sa grande passion, elle prépare encore ses repas elle-même et réjouit sa famille et ses visites par ses gâteaux, cakes et biscuits. Elle a toujours aimé s'occuper aussi de son jar-



din et de ses fleurs, même si elle doit maintenant avoir recours à des aides. Elle pratique encore les jeux de cartes, par exemple sur tablette. Des voyages avec son mari ont aussi agrémenté ses loisirs au Kenya, en Grèce, en Turquie et, bien sûr, en Suisse. Elle vient de recevoir ce qui est pour elle un merveilleux cadeau: la possibilité de garder son permis de conduire pour les deux prochaines années.

Marguerite a eu une vie bien remplie et heureuse. Nous lui souhaitons encore de longues années entourée de l'affection de ses trois enfants, sept petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Changement de sacristain

TEXTE ET PHOTO
PAR REMY KILCHOER

Edwise Richard a accepté de reprendre le poste et de succéder ainsi à René Künti qui a toujours été secondé par son épouse Jeanne. La communauté paroissiale les remercie pour leur travail efficace durant 16 ans et félicite et soutient la nouvelle sacristine pour son engagement.

Auxiliaire de santé à La Roche, Edwise vient de prendre sa retraite. La paroisse l'avait déjà sollicitée mais elle n'était pas disponible à ce moment-là. Engagée comme catéchiste quand ses enfants étaient en âge de scolarité, elle apprécie l'esprit de la paroisse qui l'a bien accueillie et a envie de se mettre au service de la communauté. La tâche est exigeante car elle doit s'adapter à plusieurs prêtres qui ont chacun leurs attentes, mais elle sait qu'elle peut compter sur le soutien de René pour l'épauler au besoin dans l'accomplissement de son service.



Jeanne et René Künti, Edwise Richard

Concert du chœur mixte de Praroman

PAR LE COMITÉ DU CHŒUR

«Parlez-moi d'Amour...»

Vendredi 10 et samedi 11 juin, 20h, à l'église de Praroman.

Les choristes et leur directeur vous attendent nombreux pour partager ces moments musicaux et, comme le suggère le thème du concert, rêver d'amour et de paix en ces temps plus que troublés.

Marly

La chapelle de Pfaffenwil



TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

La chapelle de Pfaffenwil a été construite en 1663 dans le contexte mouvementé de la contre-réforme, et à l'instar de nombreux édifices de ce style, elle a été dédiée en premier lieu à sainte Marie et à saint Joseph et ensuite à la Sainte-Famille avec la colombe du Saint-Esprit. Rappelons qu'en cette année 1663 l'alliance de la France avec les cantons suisses a été renouvelée pour se prémunir contre de grandes puissances européennes et renforcer leurs armées par l'engagement de mercenaires suisses. Ce fut aussi le temps du règne de Marie-Thérèse d'Autriche (1640-1680) qui réussit à fortement agrandir l'empire des Habsbourg. Revenons à notre chapelle, construite par la famille de Montenach qui est restée propriétaire jusqu'en 1853, elle change plusieurs fois de main pour devenir la propriété de la famille Schwaller jusqu'en 1938. La bourgeoisie de Berne s'en porte finalement acquéreuse. En 2013, date de la création de la Fondation de la chapelle de Pfaffenwil, la présidente Marie Antoinette Sciboz-Schwaller, entreprend d'importants travaux de rénovation. Elle a été appuyée dans ses efforts par la bourgeoisie de Berne et par le Service des biens culturels du canton de Fribourg. Elle a également compté sur des dons et legs privés. A la fin de l'année 2021, Mme Sciboz-Schwaller a contacté la paroisse de Marly, annonçant qu'elle souhaitait lui céder cette chapelle sous forme de donation. La décision d'accepter ce don généreux de la part de la Fondation a été acceptée par l'assemblée paroissiale 2022.

La rénovation de la cure de Marly

TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

La cure de Marly, appartenant à la paroisse, est un des plus beaux bâtiments historiques sur le territoire de notre commune. Il faudrait plus de recherches pour connaître ses origines. Nous savons qu'elle a servi d'école en 1835, car avant la création de la Confédération en 1848, les curés assuraient un certain enseignement. Ce fut le cas pour la paroisse de Marly. Le beau livre « Marly et son Histoire », publié en 1992 par la société de développement de Marly et environs, donnera plus de détails aux lecteurs. La cure a ensuite été habitée par les curés de la paroisse, le doyen Henri Monnard, le curé Joseph Boschung dans les années 1970-1980. Ensuite, la cure a logé pendant 40 ans les Sœurs de la Charité. Les Sœurs Claire-Thérèse, Marie-Marcelle et Anne-Jacqueline ont quitté cette cure en septembre 2021. Le Conseil paroissial de Marly a décidé de continuer à la destiner à la pastorale de l'Unité Sainte-Claire. L'idée consiste à créer deux appartements indépendants, un au rez et l'autre au premier étage, complètement équipés. Cette infrastructure devra servir à la future équipe pastorale. Cet avant-projet a été accepté par l'assemblée paroissiale 2022.



Agenda

Participation de La Gérinia au Giron des Musiques de la Sarine de Prez-vers-Noréaz: samedi 21 mai à 15h (La Gérinia) et 17h (tambours de La Gérinia) à l'église de Noréaz.

Concerts de La Gérinia: samedi 18 juin à 20h et dimanche 19 juin à 16h, salle de Marly-Cité.

Balade des Aînés: jeudi 9 juin.

Tournoi de ping-pong: samedi 14 mai, 9h à Marly Grand-Pré.

Première communion: samedi 14 mai, 16h; dimanche 15 mai, 10h à l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Fête-Dieu: jeudi 16 juin à 9h30, sur la nouvelle place du village.

Baptêmes

Arconciel

Liam Manuel Pasquier, fils de Christian et de Nadia, le 6 mars 2022

Praroman

Théo Gutierrez, fils de Alejandro Gutierrez et de Diana Espana, le 6 mars 2022

Alix Meynier, fille de Mikaël Meynier et de Caroline Coulot, le 20 mars 2022

Cédric Bersier, fils de Julien Bersier et de Virginie Brodard, le 3 avril 2022

Treyvaux

Elias Stoll, fils de Tobias et de Christel, chapelle d'Essert, le 20 février 2022



Décès

Ependes

Paul (Victor) Piller, 84 ans, le 4 mars 2022

Praroman

Pierre Louis Sturny, 77 ans, le 30 janvier 2022

Patricia Golay, 65 ans, le 6 février 2022

Gilberte Bertschy née Hayoz, 86 ans, le 1^{er} mars 2022

Marly

Bernhard Theodor Piller-Feucht, 87 ans, le 25 janvier 2022

Elisabeth Vouilloz née Emmenegger, 93 ans, le 28 janvier 2022

Marcel Schorderet, 80 ans, le 7 février 2022

Sabine Parent « dite Danièle », 90 ans, le 11 février 2022

Antoine Rossy, 78 ans, le 16 février 2022

Jean-Bernard Pillonel, 66 ans, le 16 février 2022

Gabrielle Messerli née Baudet, 91 ans, le 16 février 2022

Madeleine Hauser née Bulliard, 75 ans, le 17 février 2022

Betty Selvadoray née Busser, 85 ans, le 17 février 2022

Denise Maillard née Ryser, 76 ans, le 21 février 2022

Maria Nucifora, 51 ans, le 24 février 2022



Prière pour la Paix dans le monde

Dieu de nos Pères,
Grand et Miséricordieux Seigneur de la paix et de la vie,
Père de tous.
Tu as des projets de paix et non d'affliction,
Tu condamnes les guerres et Tu abats l'orgueil des violents.
Tu as envoyé ton Fils Jésus pour annoncer la paix
à ceux qui sont proches ou loin,
pour réunir tous les hommes
de tous les continents en une seule famille.
ÉCOUTE LE CRI UNANIME DE TES FILS,
la supplication pleine de tristesse de toute l'humanité:
plus jamais la guerre, aventure sans retour,
plus jamais la guerre, spirale de deuil et de violence:
non à cette guerre
qui est une menace pour tes créatures
dans le ciel, sur la terre et la mer.
En communion avec Marie, la Mère de Jésus,
nous te supplions encore:
parle au cœur des responsables du destin des peuples,
arrête la logique des représailles et de la vengeance,
suggère par ton Esprit de nouvelles solutions,
des gestes généreux et honorables,
des possibilités de dialogue et de patiente attente,
qui soient plus féconds que les rapides décisions de guerre.
Accorde à notre époque des jours de paix.
Plus jamais la guerre.
Amen

(Prière écrite par le pape Jean-Paul II)

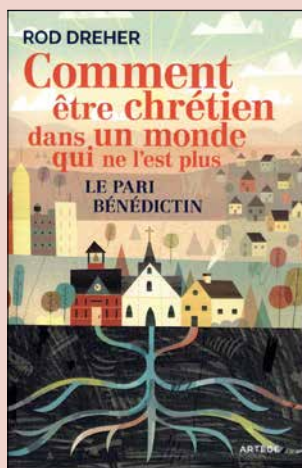


LA POSTE

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL
Votre magazine paroissial

Livre



Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus

Rod Dreher – Artège – 13 Septembre 2017

A travers « The Benedict Option », Rod Dreher dresse une critique argumentée de la sécularisation de l'Occident dont les nouvelles valeurs tendent à devenir de plus en plus hostiles à la tradition et à l'anthropologie chrétienne. Cette crise de la modernité touche aussi bien la politique que la spiritualité : tandis que l'obéissance aux lois civiles s'impose de plus en plus au détriment de l'Évangile, les églises se vident et le message chrétien est altéré.

Pourtant l'heure n'est pas au découragement et les chrétiens ne sont pas sans ressources : ils doivent tout simplement se convertir pleinement au Christ et s'inspirer du modèle tracé il y a des siècles par saint Benoît pour bâtir des communautés ouvertes, engagées et solidaires au milieu du monde.

« Ce livre n'est pas un programme politique, ni un manuel pratique de spiritualité, ni une énième lamentation sur la décadence. Certes, il propose une critique de la société moderne d'un point de vue chrétien vertueux, mais il a d'abord pour but de présenter les initiatives de ces chrétiens qui cherchent, de manière créative, à vivre leur foi en-dehors de la culture dominante, dans la joie et malgré les ténèbres. » Rod Dreher est un disciple du philosophe écossais Alasdair MacIntyre et de son ouvrage *Après la vertu* (1981).